

Mark Twain,
Les Aventures de Tom Sawyer (1876)
Extrait 3 - Pirates
La vie rêvée des pirates

La décision de Tom était prise. Son moral était très bas : on l'oubliait, il n'avait plus d'amis, plus personne ne l'aimait. Il avait fait son possible pour rester dans la bonne voie, on ne l'avait pas laissé faire. Le sort en était jeté, il n'avait pas le choix : il ferait sa carrière
5 dans le crime.

Loin, très loin, il entendit la cloche de l'école qui sonnait l'heure de la rentrée. À la pensée qu'il n'entendrait plus jamais ce son qu'il connaissait si bien, il eut le cœur gros. Puisqu'il lui fallait affronter les périls d'une nouvelle vie, il se soumettait, il pardonnait à ceux qui
10 avaient causé son malheur. Et il se mit à sangloter.

À cet instant, il se trouva face à face avec son ami de toujours, son bon vieux copain Joe Harper. Joe lui aussi avait l'air sombre et énigmatique, lui aussi paraissait nourrir de mystérieux desseins¹. Les deux âmes en peine vibraient à l'unisson. Tom, s'essuyant les yeux avec
15 sa manche, commença à raconter à Joe qu'il avait pris la résolution d'échapper aux mauvais traitements qu'il subissait chez lui et de s'enfuir à tout jamais dans le vaste monde. Il termina en exprimant l'espoir que Joe, lui, ne l'oublierait pas. Par une coïncidence singulière Joe se trouvait exactement dans le même cas.

20 Tout en déambulant mélancoliquement, les deux amis se jurèrent de se soutenir l'un l'autre, de se considérer comme des frères et de ne plus se séparer jusqu'à l'heure où la mort les délivrerait de leurs

¹ Desseins : projets.

soucis. Ils se mirent à dresser des plans. Joe aurait voulu être ermite² et vivre de vieilles croûtes de pain dans une caverne jusqu'à ce qu'il meure de froid, de privations et de chagrin. Mais après avoir pris connaissance du point de vue de Tom, il admit volontiers qu'après
5 tout, le crime avait son bon côté et que la carrière de pirate lui souriait³ assez.

À cinq kilomètres en aval⁴ de Saint-Pétersbourg, à un endroit où le Mississippi a près de deux kilomètres de large, il y avait une île, longue et étroite, boisée, inhabitée, que l'on appelait l'île Jackson.
10 Un banc de sable permettait de l'atteindre, elle constituait donc un parfait lieu de rendez-vous pour des pirates. Elle se situait assez loin, du côté de la rive opposée, en face d'une épaisse forêt où il n'y avait presque personne. Le choix de l'île Jackson ne souleva donc pas d'objection⁵.

15 Il leur vint à l'idée que l'ami Huck serait le compagnon rêvé et ils se mirent à sa recherche. Huck ne demanda pas mieux que de se joindre à eux.

Les trois amis se séparèrent en convenant de se retrouver dans un endroit écarté, sur le bord de la rivière, à environ trois kilomètres
20 en amont du village, à leur heure favorite : minuit. Il y avait là un petit radeau dont il s'emparerait. Chacun devait se munir d'hameçons et de lignes, ainsi que de vivres qu'il se procurerait... mieux valait ne pas dire comment.

Vers minuit, Tom arriva avec un jambon et d'autres provisions. Il
25 se posta dans un fourré, sur une petite hauteur surplombant le lieu

2 Ermite : religieux qui vit seul, à l'écart du monde.

3 Lui souriait : lui plaisait.

4 En aval : plus bas dans le sens de l'écoulement du fleuve.

5 Objection : protestation, remarque.

du rendez-vous. Le ciel était clair, il n'y avait pas de vent. Le large fleuve avait l'air d'un océan au repos. Tom écouta, aucun bruit. Alors il fit entendre un léger sifflement. Au pied de l'escarpement⁶ un sifflement lui répondit. Tom siffla deux fois, on lui répondit de la même façon. Quelqu'un demanda à voix basse :

« Qui va là ? »

– Tom Sawyer, le Vengeur Noir de la Mer des Antilles. Qui êtes-vous ?

– Huck Finn-les-Mains-Rouges et Joe Harper, la Terreur des Mers. »

C'est Tom qui avait trouvé ces surnoms dans ses livres favoris.

« Bien. Donnez-moi le mot de passe. »

Ensemble, dans la nuit tombante, deux voix caverneuses répondirent :

« SANG ! »

Alors Tom lança son jambon du haut de la butte et se laissa glisser en s'écorchant et en endommageant un peu ses vêtements. Il y avait bien le long du rivage un chemin praticable, mais à quoi bon être pirate si c'est pour faire comme tout le monde ?

La Terreur des Mers avait apporté à grand-peine une énorme pièce de lard fumé. Finn-les-Mains-Rouges s'était approprié une poêle à frire, du tabac en feuilles et des épis de maïs destinés à faire des pipes. Des trois pirates, il était le seul à fumer ou à chiquer⁷. Le Vengeur Noir de la Mer des Antilles déclara qu'on ne pouvait se mettre en route sans avoir de quoi faire du feu.

⁶ Escarpement : pente.

⁷ Chiquer : mâcher du tabac.

Ils aperçurent à distance, sur un grand radeau, un brasier qui achevait de se consumer. Ils s'en approchèrent prudemment et s'emparèrent d'une grosse pièce de bois et de quelques tisons. Ce fut là l'occasion d'une expédition solennelle, menée dans les règles
55 de l'art. La bande s'installa sur le radeau. Tom commandait, Joe manœuvrait la rame avant et Huck la rame arrière. Les sourcils froncés, les bras croisés, Tom se tenait au milieu du « navire » et donnait ses ordres à voix basse :

« Lofez⁸, et droit dans le vent !

60 – Bien, capitaine !

– Souquez ferme⁹ !

– Bien, capitaine ! »

La tâche des enfants étant simplement de maintenir le radeau dans le chenal¹⁰ au milieu du fleuve, il ne s'agissait bien entendu que
65 d'ordres de fantaisie, ne répondant à aucune nécessité particulière.

Le radeau dérivait au-delà du milieu du fleuve, les enfants le redressèrent et laissèrent filer les rames. Le radeau passa près du village, repéré par quelques lumières. Au-delà du vaste plan d'eau dans lequel se miraient¹¹ les crabes, le Vengeur Noir, les bras croisés,
70 jetait un dernier regard sur le théâtre¹² de ses joies et de ses souffrances passées. Ah ! si « elle » avait pu le voir, bravant la tempête, affrontant tous les périls d'un cœur intrépide, un sourire amer¹³ aux lèvres ! Vers deux heures du matin, le radeau s'échouait sur le banc de sable près de la pointe de l'île, les pirates débarquèrent avec leur

8 Lofez : manœuvrez le bateau pour le rapprocher du vent.

9 Souquez ferme : ramez énergiquement.

10 Chenal : passage navigable.

11 Se miraient : observaient leur propre reflet.

12 Théâtre : lieu.

13 Sourire amer : sourire mêlé de tristesse.

75 chargement. Dans le radeau ils avaient trouvé une vieille voile dont ils firent une tente-abri pour leurs provisions. Quant à eux, ils dormirent à la belle étoile ; des pirates pouvaient-ils faire autrement ?

Leur premier souci fut de faire un feu à la lisière¹⁴ des sombres profondeurs de la forêt. Pour leur repas du soir, ils firent frire un morceau de lard dans la poêle et mangèrent la moitié de leur provision
80 de pain de maïs. Dans leur joie de festoyer¹⁵ en toute liberté dans une forêt vierge, sur une île inhabitée, inexplorée, loin des demeures des hommes, ils déclarèrent renoncer à tout jamais à la vie civilisée.

Quand la dernière tranche de lard fut avalée, les dernières miettes
85 de pain de maïs consommées, les enfants s'allongèrent sur l'herbe, épanouis.

« Épatant, hein ? dit Joe.

– Fameux ! dit Tom. Qu'est-ce que diraient les autres s'ils nous voyaient !

90 – Ce qu'ils diraient ? mais ils mourraient d'envie d'être ici... Pas vrai, Huck ?

– C'est certain ! Ce métier me va. Je ne demande rien de plus. Je ne mangeais pas tous les jours à ma faim, vous savez. Et puis ici personne ne viendra nous embêter.

95 – C'est la belle vie, dit Tom. Pas besoin de se lever de bonne heure le matin, pas d'école, pas besoin de se laver ni rien de tout ça. Tu vois, Joe : quand il est à terre, un pirate n'a rien à faire, tandis qu'un ermite, lui, il faut qu'il prie du matin au soir, et ce n'est pas le rêve d'être comme ça tout seul tout le temps.

¹⁴ Lisière : bordure.

¹⁵ Festoyer : faire un repas de fête.

100 – Ça, c'est vrai, déclara Joe. Je n'y avais pas pensé. Maintenant que je sais ce que c'est, je préfère être pirate. »

Huck se confectionna une pipe avec un épi de maïs et un roseau, il se mit à fumer, provoquant l'admiration de ses deux amis.

Huck demanda :

105 « Qu'est-ce qu'il font, les pirates ?

– Oh ! répondit Tom, ils se la coulent douce. Ils s'emparent des bateaux, il les brûlent, ils emportent l'argent dans leur île et l'enfouissent dans des cachettes sous la garde des fantômes et des revenants, et puis ils se débarrassent des équipages en tuant tout le
110 monde à bord. On bande les yeux aux hommes et on les fait marcher sur une planche, au-dessus de l'eau.

– Les femmes, déclara Joe, on les emmène dans l'île, on ne les tue pas.

– Non, confirma Tom, on ne tue pas les femmes. Les pirates sont
115 chevaleresques¹⁶. Et les femmes sont toujours splendides, bien sûr.

– Et ils portent des vêtements magnifiques, ornés d'or et d'argent et garnis de diamants, pas vrai ? demanda Joe, enthousiaste.

– Qui ça ? demanda Huck.

– Eh bien, les pirates. »

120 Huck jeta un regard piteux¹⁷ sur son accoutrement.

« Alors je ne suis pas à la page¹⁸, dit-il avec une pointe d'émotion dans la voix. Je regrette mais je n'en ai pas d'autres. »

Mais ses compagnons lui certifièrent qu'une fois les aventures commencées, les beaux habits viendraient vite.

16 Chevaleresques : qui ont des manières conformes au code de la chevalerie qui veut, en particulier, que les femmes soient protégées.

17 Piteux : attristé, malheureux.

18 À la page : à la mode.

125 Peu à peu la conversation ralentit, les jeunes aventuriers avaient
sommeil. La pipe tomba des mains de Huck, il ne tarda pas à dormir
d'un sommeil profond. La Terreur des Mers et le Noir Vengeur des
Antilles eurent plus de difficulté à s'endormir. Ils firent leurs prières
en silence. En fait, ils avaient bien envie de ne pas les réciter du tout
130 mais ils craignaient, en prenant cette liberté, de provoquer de la part
du Ciel un brusque coup de tonnerre à leur particulière intention¹⁹.
Tout à coup l'envie de dormir se fit sentir, ils allaient y succomber,
lorsqu'une intruse se présenta, qui, elle, n'était pas d'humeur ac-
commodante : leur conscience. N'avaient-ils pas eu tort de s'enfuir ?
135 Et cette viande qu'ils venaient de manger, ne l'avaient-ils pas bel et
bien volée ? Angoissante question. Il leur parut, en fin de compte,
qu'un fait était certain : prendre des bonbons, prendre des pommes,
c'était seulement « chiper », tandis que prendre des jambons, du lard,
c'était carrément « voler », et cela, un commandement de Dieu le
140 défendait. Eh bien ! tant qu'ils seraient pirates, ils ne voleraient plus.
Et la conscience en repos, ces pirates s'endormirent paisiblement.

¹⁹ À leur particulière intention : juste pour eux.